

1^o section : La vocation de l'homme : la vie dans l'Esprit

Chapitre 2 : La communauté humaine

Article 1 : La personne et la société

CEC 1886-1889

2. La conversion et la société

- Le péché entraîne toujours une désunion entre les hommes : il n'est pas seulement offense à Dieu, il lèse aussi nos relations avec le prochain. Nous le voyons dans le récit que la Genèse donne du premier péché : aussitôt après avoir commis la faute, Adam accuse Ève (*C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé !*) et Ève se retourne contre le serpent : *C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé*. La punition qui en résulte consiste précisément en une domination brutale de l'homme sur la femme, et dans la séduction que celle-ci essaiera d'exercer sur l'homme en retour.

Dans ces conditions, toute infidélité à l'Image divine que l'homme porte en lui, toute rupture avec Dieu est du même coup déchirement de l'unité humaine. Sans pouvoir supprimer l'unité naturelle du genre humain – l'image de Dieu, si souillée soit-elle, demeure indestructible – elle en ruine l'union spirituelle, qui, dans les desseins du Créateur, devait être d'autant plus intime que l'union surnaturelle de l'homme à Dieu serait elle-même plus pleinement réalisée. Ubi peccata, ibi multitudo. Fidèle à cette indication d'Origène, un Maxime le Confesseur considère le péché originel comme une séparation, comme une fragmentation ; on pourrait dire, au sens péjoratif du mot, une individualisation. Alors que Dieu agit sans cesse dans le monde pour faire tout concourir à l'unité, par ce péché qui est le fait de l'homme « la nature unique fut brisée en mille morceaux » et l'humanité, qui devait constituer un tout harmonieux, où le mien et le tien ne seraient point opposés, devint une poussière d'individus aux tendances violemment discordantes. « Et maintenant, conclut Maxime, nous nous déchirons les uns les autres comme des bêtes fauves ... »¹

- La vie sociale suppose un don de soi constant ; si elle apporte beaucoup, elle peut aussi, à d'autres moments, faire souffrir, et suppose une conversion intérieure permanente pour lutter contre nos égoïsmes et contre les injustices. Il s'agit de lutter dans la société pour la société.

- La charité est le grand commandement de la vie sociale : elle seule nous permet de pardonner en profondeur et de ne pas nous durcir dans les difficultés, mais conserver l'ouverture du cœur nécessaire.

¹ C, 10-11. Il regrette que la théologie postérieure aux Pères de l'Église n'ait pas assez exploité ce fait et qu'elle en soit restée à une considération trop individualiste du péché (comme, d'ailleurs, des sacrements). Même idée dans RP 15.